

Le cinéma du XXI^e siècle Des hommes et des femmes à la recherche de leur âme perdue

Denis Desjardins

Numéro 303, août 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83337ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desjardins, D. (2016). Compte rendu de [Le cinéma du XXI^e siècle : des hommes et des femmes à la recherche de leur âme perdue]. *Séquences : la revue de cinéma*, (303), 36–36.



Le cinéma du XXI^e siècle

Des hommes et des femmes à la recherche de leur âme perdue

On a beau être un cinéophile averti, voire un grand connaisseur de l'histoire du cinéma, il reste que le 7^e art n'est plus seulement, comme on l'entend encore souvent, l'art majeur du XX^e siècle. En 2016, on peut commencer à étudier à fond les œuvres du XXI^e siècle. C'est à ce bilan forcément provisoire que s'emploient les divers collaborateurs de ce livre. Toutefois, l'approche proposée ici est curieusement assez éloignée de ce qu'on appelle la critique cinématographique. Pour tout dire, il s'agit d'une approche dans bien des cas d'ordre psychanalytique, hors de toute perspective formelle, ou peu s'en faut; vingt films sont scrutés et décortiqués par des essayistes dont aucun n'est issu de la presse cinématographique. Cela peut sembler étonnant, mais ce serait oublier que le cinéma n'est pas l'apanage des seuls cinéophiles, mais de tout amateur d'histoires.

DENIS DESJARDINS

Précisons que cette publication est issue de communications proposées dans le cadre des Rencontres du Ciné-psy, inaugurées en 1995 à Québec par le psychanalyste jungien Marcel Gaumont. Ainsi, au nombre des collaborateurs du livre, on peut relever plusieurs médecins, dont deux psychiatres, un psychologue, deux anthropologues, un professeur de philosophie, mais aussi un diplômé en informatique (qui analyse *Monsieur Lazhar* de Philippe Falardeau), un autre en droit public, une artiste multimédia (pour *Séraphine* de Martin Provost), un travailleur social, un professeur de science politique, un comédien, une traductrice, deux journalistes, des profs de lettres, et plusieurs autres. Bref, autant de professionnels pour qui le cinéma n'est pas nécessairement une passion absolue mais le creuset d'une réflexion sur l'humanité actuelle.

En introduction, Marcel Gaumont tente de remettre en valeur le mythe, tel que façonné par les Grecs. Ce qui manque peut-être à la civilisation moderne, dit-il en substance, ce sont des références à des mythes qui aideraient les personnages de la fiction actuelle à trouver à leur contact une «lumineuse source d'inspiration et un appui providentiel». Beaucoup de films actuels, selon lui, «reproduisent l'atmosphère de désenchantement et de désabusement qui enveloppe le quotidien de l'homme occidental». À notre époque où les repères moraux semblent avalés, voire parfois presque anéantis par la culture *trash*, Gaumont juge que le *happy end* hollywoodien n'était finalement pas si mauvais... Toutefois il existe encore des réalisateurs qui valorisent une réflexion positive. Ainsi Silvie Delorme, dans son analyse de *Je l'aimais* de Zabou Breitman, parle d'un «cœur en proie au vide». Selon elle, le film propose des voies vers l'apaisement et le renouveau, telle «la douleur, qui peut mener à la rédemption». La peine d'amour

devient ici «chemin de recherche en soi (...), un passage qui permet de se retrouver». Idem pour *Chloé* d'Atom Egoyan, où une femme jalouse finit par abandonner ses soupçons et retrouve le bonheur, comme nous le rappelle Carole Ratté dans un autre texte. Sur une note plus tragique, la mort d'Anne dans *Amour* de Michael Haneke devient un «geste d'amour ultime», indique de son côté Jean Mercier. Nicolas Vonarx décrit *La Donation* de Bernard Émond comme un récit initiatique qui nous permet de «revenir sur nos cadres d'existence pour nous revisiter, nous perdre et nous retrouver au passage». Thomas De Koninck, pour sa part, explique le succès du film *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois par la question principale qui y est posée: quel est le sens de notre vie, quel en sera le terme? La fin tragique des sept moines n'annule pas les vertus de courage, d'espoir et de bonheur portées par le film. Et si une satire comme *Habemus Papam* de Nanni Moretti se moque de l'institution catholique, elle respecte le sentiment religieux, car dans cette œuvre, le pape fraîchement élu cherche surtout à éviter la panique que créent en lui ses nouvelles fonctions. Là aussi, la psychanalyse vient s'en mêler!

Bref, un livre riche de réflexions sur le cinéma d'aujourd'hui et sur ce qui pourrait en advenir, pourvu que d'autres films de cette qualité soient davantage proposés au public.

Marcel Gaumont (sous la dir. de)
Le Cinéma du XXI^e siècle:
Des hommes et des femmes à
la recherche de leur âme perdue
Québec : L'Instant même, 2016
332 pages, ill.